

NATALIA NIELIOWICZ

Université Nicolas Copernic de Toruń

La restitution des voix disparues dans *Alma* de J. M. G. Le Clézio

A *Alma* est un nouveau roman de filiation de J. M. G. Le Clézio publié en 2017 qui clôt le cycle mauricien inspiré par l'histoire de la famille de l'écrivain. Entamé il y a 30 ans, après la lecture d'une liste de baptêmes d'esclaves¹, il est né du constat « qu'il faut nommer ce qui a besoin d'être nommé »². Mêlant les voix et les histoires de deux narrateurs provenant de la même famille mauricienne, Felsen, l'auteur restitue leur passé révolu. Rapportant ces figures à leur milieu géographique et social, l'écriture ainsi contextualisée offre un remède contre le mal en rendant hommage aux disparus de différentes espèces car les effets de la colonisation ont atteint non seulement la famille des narrateurs et d'autres habitants de l'île mais également les écosystèmes insulaires. Je me propose d'étudier comment se tisse derrière la quête des origines familiales une quête des origines sociales à l'île Maurice où les crimes coloniaux ont accompagné les ravages de la nature. Le tragi-comique Dodo, un gros oiseau exterminé avant la fin du XVII^e siècle, symbolisera ces dis-

¹ Pendant la cérémonie religieuse une nouvelle identité était imposée aux esclaves transportés de l'Afrique vers l'île Maurice.

² G. Leménager, « J. M. G. Le Clézio : "Ces histoires d'identités raciales, ça ne devrait pas exister" », [dans :] *Bibliobs*, 23 octobre 2017, <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20171020.OBS6292/j-m-g-le-clezio-ces-histoires-d-identites-raciales-ca-ne-devrait-pas-exister.html>. Lire à ce propos aussi : N. Demorand, « Le grand entretien », [dans :] *France inter*, 5 octobre 2017, <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20/l-invite-de-8h20-05-octobre-2017>.

paritions : celle des marrons, nom donné aux esclaves fugitifs de l’océan Indien, et celle de certains animaux et végétaux de l’île.

C’est apparemment à la recherche des vestiges de cet oiseau que le premier narrateur, un Européen, Jérémie Felsen, se rend à Maurice, l’île de ses ancêtres. Il prétend écrire son mémoire sur ce *raphus cucullatus*, alias l’oiseau de nausée, le dodo mauricien. Dodo est également le prénom du deuxième narrateur, le dernier des Felsen habitant Maurice. Dominique dit Coup de ros appartient à la branche honnie de la famille dont on a essayé d’effacer les traces. Aussi bien son grand-père Achab que son père Antoine, « s[e sont] séparé[s] de la bonne société mauricienne en vivant dans le péché avec une femme venue d’ailleurs »³. Ce Dodo est un ancien pianiste, vagabond et clochard, « un perdi bande » (A, 93) qui vit d’aumônes avec dignité. Un monstre merveilleux ayant perdu son visage à cause d’une maladie vénérienne. Dépourvu de paupières et de sourcils, il ne dort jamais, donc le temps ne passe pas pour lui. Envoyé de Maurice à Paris comme ambassadeur des clochards, il effectue un parcours inverse de celui de Jérémie et vient en France. Sa voix à la première personne est différenciée par l’italique. À la fin de l’œuvre, les deux narrateurs se croiseront brièvement. Leur rencontre dans une rue niçoise précède du point de vue chronologique la recherche de Jérémie et c’est alors, en racontant ce moment à son oncle Alexis, que le jeune Felsen entend pour la première fois le nom qui, pendant une vingtaine d’années, deviendra pour lui obsessionnel, celui de Dodo.

« Est-ce que j’ai quelque chose en commun avec celui qui a disparu, le clochard magnifique dont je retrouve les traces, qui a fait son voyage de retour en France et n’est

³ J. M. G. Le Clézio, *Alma*, Paris, Gallimard, 2017, p. 332. Les citations suivantes provenant de l’œuvre citée seront marquées à l’aide de l’abréviation « A » suivie par la pagination.

jamais revenu ? » (A, 221), se demandera Jérémie. Une génération les sépare mais ils ont un lieu commun : Alma, l'ancien domaine familial sur l'île Maurice, écrasé par les bulldozers d'un consortium banquier des Armando, et devenu le « plus grand centre commercial de l'île, sous le nom redondant de Mayaland, la terre des illusions » (A, 321). Pendant que la famille de Jérémie y habitait un joli domaine jusqu'à la Première Guerre mondiale, jusqu'au moment du rachat de la propriété, Dominique et les siens, dépossédés de tous leurs biens, vivaient du mauvais côté, « caché[s] par un rideau de bambous » (A, 332).

Muni d'un caillou rare, trouvé jadis par son père sur le champ de cannes, Jérémie arrive dans l'île. Cette pierre ronde et blanche de la taille d'une balle de tennis était exposée auparavant par son père sur une étagère, parmi d'autres objets souvenirs de son île natale. Il s'agit de la pierre de gésier d'un « dodo », un gastrolithe⁴. Jérémie la prenait souvent dans la main et elle est devenue pour lui un objet spécial, un fétiche, attirant et fascinant au point de décider de sa vie future. Elle était aussi, avec une vieille carte de Maurice datée de 1875, la seule relique que Jérémie ait gardée après la mort de son père. La pierre qui devait lui servir dans sa quête de l'oiseau disparu le guide dans les pas de son père et du parent disparu, Dodo, pour finalement l'emmener encore plus en arrière, à l'époque de l'arrivée des premiers colons. Jérémie finira par se demander ce qui s'est vraiment passé dans l'histoire de ses ancêtres et des habitants de l'île. Une fois arrivé sur le lieu de sa destination, au milieu des cannes, il avoue :

Je ne sais pas ce que j'attends, j'attends ce moment depuis très longtemps, depuis mon enfance, j'appuyais la pierre blanche sur ma joue et je fermais les yeux. Quelque chose de très ancien entre en moi par la peau du visage, par les paupières fermées, quelque chose qui me nourrit et cir-

⁴ Un gastrolithe est une pierre ou un petit caillou volontairement avalé par certaines espèces de vertébrés pour être stocké dans l'estomac ou le gésier. Cf. A. Kowalska-Dyrcz, « Gastrolity », [dans :] P. Busse (dir.), *Maly słownik zoologiczny. Ptaki*, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1990, p. 168.

cule dans mon sang, me donne mon nom, mon lieu de naissance, mon passé, une vérité... [...] pourquoi est-ce que je reconnais cette odeur ? Elle était en moi, depuis toujours, venue de mon père, de mon grand-père Alexis, de tous les Felsen qui se sont succédé dans cette île depuis les premiers arrivés, Axel et sa femme Alma, l'odeur de leur chair et de leur peau dans ma chair et ma peau. (A, 41)

Assez curieusement, sans jamais être venu à Maurice, Jérémie s'y sent de retour. De la même manière, mais cette fois-ci à Paris, Dodo Felsen va pouvoir ressentir la présence de ses ancêtres français d'avant la colonisation⁵. Le récit du retour vers les origines s'inscrit dans la catégorie que Dominique Viart appelle « le récit de filiation » « s'écri[van]t à partir du manque »⁶ et « déplac[çant] l'investigation de l'intériorité vers celle de l'antériorité »⁷. Selon lui, pour « savoir qui [on] est [on a besoin d']interrog[er] ce dont [on] hérite »⁸. L'auteur d'*Alma* évoque à ce propos une grande douleur: celle de ne pas pouvoir se rattacher à l'histoire de sa famille, d'en être séparé par le silence comme le sont beaucoup de Mauriciens⁹. En effet, ce n'est pas l'histoire officielle mais « une histoire réelle » qui intéresse Le Clézio : l'histoire du silence (Cf. A, 331). Enfouie dans le secret de la famille, subsistant dans les souvenirs et à travers les fantômes, cette histoire n'est pas facile à reconstituer. Le père du narrateur ne lui a jamais parlé du temps d'Alma, donc les pistes lui manquent (Cf. A, 145). Il ne reste à sa disposition que des archives, des documents, des récits reçus, de nombreuses lacunes étant à combler par l'exercice de l'imagination¹⁰. Jérémie

⁵ « Je peux les rencontrer dans l'eau de ce fleuve [la Seine], je peux sentir leur odeur » affirme-t-il. J. M. G. Le Clézio, *Alma*, op. cit., p. 181-182.

⁶ D. Viart, « Récits de filiation », [dans :] D. Viart, B. Vercier (dir.), *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005, p. 91.

⁷ *Ibidem*, p. 76.

⁸ *Ibidem*, p. 79.

⁹ J. M. G. Le Clézio, « *Alma* est une confession pour moi », entretien par les journalistes RTL, accessible en ligne: <https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/j-m-g-le-clezio-alma-est-une-confession-pour-moi-7790370342>.

¹⁰ D. Viart, « Récits de filiation », op. cit., p. 91-95.

devient le « rapporteur incertain d'une réalité qu'il a rêvée avant de l'avoir connue »¹¹. Au départ, il y a ce que Le Clézio a appelé dans un entretien radiophonique « un bain mauricien »¹². (Tout comme lui, le narrateur de son roman est entouré dans sa maison familiale par des objets provenant de l'île Maurice, apportés par son père, comme la dite pierre de gésier.)

L'importance des objets chez Le Clézio a déjà été soulignée par Dominique Viart. Le chercheur a remarqué que, parmi eux, ce sont surtout les photographies qui servent à l'auteur de *L'Africain* à mieux se représenter ce que fut un ancêtre¹³. Dans *Alma* apparaissent également des photographies anciennes du début du XX^e siècle, mais aussi des cartes de Maurice et des coquillages, des morceaux de lave, du corail etc. Ces objets sont contemplés ou consultés avant le départ de Jérémie mais il y en a aussi qui sont vus sur place, comme cette carte de Maurice de 1796 qu'il copie au bureau du Mauritius Wildlife Fund. Chacun de ces objets permet de mettre en branle l'imagination du narrateur parcourant l'île à la recherche de la mémoire effacée.

Par souci d'exactitude et d'honnêteté, certains des documents écrits sont cités dans le roman, comme par exemple cet extrait du journal sur « the admirable hobo » (A, 115), une coupure du journal *Le Mauricien* qui renvoie à la date de la disparition de Dodo apparenté à Jérémie : septembre 1982. À part cela, des phrases ou des fragments entiers de chroniques ou de journaux datant du XVIII^e ou même du XVII^e siècle sont insérés dans le récit pour évoquer la fin de « l'ère des oiseaux » (A, 90)¹⁴.

¹¹ M. Labbé, « *Alma* », [dans :] *Dictionnaire J.-M.G. Le Clézio*, édité en ligne sous copyright de l'Association des lecteurs de J.-M.G. Le Clézio : <http://www.editions passages.fr/dictionnaire-jmg-le-clezio/oeuvres/alma/>.

¹² J. M. G. Le Clézio, « *Alma* est une confession pour moi », *op. cit.*

¹³ Cf. D. Viart, « Récits de filiation », *op. cit.*, p. 91.

¹⁴ Parmi leurs auteurs, on peut retrouver dans le roman les noms de Willem van West, Pierre André d'Héguerty, Thomas Herbert, Hamon L'Es-trange.

Au souci de vérité animant le récit de filiation s'ajoute celui de la fidélité de la restitution. Il s'agit de restituer une existence qui n'est pas dite et de rendre par le récit la dignité à cette vie défaite, « indigne », brisée par l'Histoire, constate Dominique Viart¹⁵. L'énumération, la liste de noms divers, est un des procédés de restitution par lequel les disparus (l'oiseau dodo, les ancêtres du narrateur, des esclaves mais aussi certaines espèces d'arbres ou d'oiseaux et même des variétés de canne à sucre) peuvent subsister dans *Alma*. Dès les premières pages du roman, intitulées *En guise de prologue, les noms*, l'auteur décline la liste des habitants de l'île, parmi lesquels figure la famille Leclezio¹⁶.

De tous ces noms, de toutes ces vies, ce sont les oubliés qui m'importent davantage, ces hommes, ces femmes que les bateaux ont volés de l'autre côté de l'océan, qu'ils ont jetés sur les plages, abandonnés sur les marches glissantes des docks, puis à la brûlure du soleil et à la morsure du fouet. (A, 14)

En mémoire des esclaves qui ont vécu sur l'île, le narrateur cite leurs noms, leur témoignant de la sorte du respect. Les personnes dépossédées de leur nom et de leur identité par les trafiquants continuent ainsi d'exister. Elles vont hanter le protagoniste qui, préoccupé par leur sort, tentera de répondre, entre autres, à ces deux questions : que sont-elles devenues ? et pourquoi les a-t-on oubliées ? La mémoire des marrons s'entremêle avec celle de l'oiseau disparu, le dodo. Au lieu de fossiles, il arrive souvent que ce soient des marrons qui surgissent devant ses yeux¹⁷.

¹⁵ Cf. D. Viart, « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », [dans:] D. Viart (dir.), *Écritures contemporaines 10 : Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, Caen, Lettres Modernes Minard, 2009, p. 28.

¹⁶ La liste est inspirée par l'inventaire datant du XIX^e siècle trouvé dans la bibliothèque parentale comportant des noms des habitants de l'île, « The Mauritius Almanach and Colonial Directory for A. D. 1814 ».

¹⁷ « J'essaie d'imaginer les dodos ici [à Mare Longue], dans ce fouillis végétal, mais c'est plutôt la mémoire des marrons qui survit ». J. M. G. Le Clézio, *Alma*, op. cit., p. 83.

Enquêtant sur les esclaves, « il en profite pour essayer d'y voir un peu plus clair dans le passé familial, afin de "*recoler les morceaux d'une histoire brisée, celle des Felsen de l'île*" [...] »¹⁸.

Cette tâche est en accord avec l'éthique de la restitution étudiée par Dominique Viart, elle sous-entend « l'effort pour figurer ce qui fut », mais « aussi l'hommage que les écrivains [rendent] à ceux dont ils parlent »¹⁹. Puisque, comme pour la plupart des romans de Le Clézio, il s'agit ici d'évoquer des figures marginales, socialement défavorisées, et puisque « les inconnus ne laissent guère de traces : il faut [...] mobiliser toute une documentation contextuelle pour tenter d'imaginer ce qu'a pu être une existence aussi modeste »²⁰. La difficulté de l'enquête, ou plutôt des enquêtes entreprises par Jérémie Felsen, est soulignée dans le roman par la présence de figures fantomatiques et spectrales²¹. Fantomatiques seront l'ancienne maison de Dodo, sa mère, Rani Laros, et Dodo lui-même. Parmi les fantômes du passé hantant Jérémie ou d'autres personnages qu'il rencontre au cours de ses recherches, on trouve des trafiquants, des esclaves et des oiseaux mauriciens. La tentative pour les visualiser ne s'avère pas toujours fructueuse. L'effort qu'il faut faire « pour [les] arracher à l'oubli » (A, 108) est souligné par les tournures linguistiques de l'approximation et de la subjectivité²².

¹⁸ C. Devarrieux, « Le Clézio, dodo le héros », [dans :] *Libération*, 6 octobre 2017, https://next.liberation.fr/livres/2017/10/06/le-clezio-dodo-le-heros_1601422.

¹⁹ D. Viart, « Récits de filiation », *op. cit.*, p. 92-93.

²⁰ D. Viart, « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », *op. cit.*, p. 30.

²¹ Je me réfère à J. Derrida pour la notion philosophique de « fantôme » et de « spectre ». Cf. J. Derrida, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, 1993. Lire aussi à ce propos l'article très inspirant proposant une relecture des bases philosophiques d'hantologie de J. Derrida : A. Ubertowska, « Rysa, dukt, odcisk (nie)obecności. O spektrologiach Zagłady », [dans :] *Teksty drugie*, 2016, n° 2, p. 102-121.

²² Cf. E. Raschini, « L'analyse du discours et les configurations discursives

Durant son enquête, des objets ou des événements ayant trait aux figures spectrales parsèment le chemin de Jérémie. Il consulte des archives précitées, contemple des ossements de dodo, participe à une expérience de spiritisme et visite des endroits tels que des cimetières, les ruines d'une sucrerie, des vestiges de la prison pour les esclaves ou des tours de garde. Ayant subi une destruction, ces objets cessent de remplir la fonction mnémotique. L'affirmation mélancolique, parfois angoissée, que « Tout est détruit maintenant » revient comme un refrain au cours de la lecture. La vieille sucrerie, les pyramides créoles, les tours de garde, tous ces « monuments aux martyrs de la plantation » (A, 108-109) sont ou seront bientôt transformés en attractions touristiques. L'époque moderne en tant qu'ère des loisirs et de l'argent n'en a pas besoin. L'anéantissement de la mémoire de l'esclavage va ici de pair avec la destruction de la nature.

Cette lente décomposition du monde résultant de l'attitude consumériste des gens indignes une habitante de l'île rencontrée par Jérémie : Jeanne Tobie, une vieille femme excentrique. Elle introduit aussi la question de la responsabilité postcoloniale, celle des colonisateurs. Selon elle, on a beau vanter la beauté du paysage sur les dépliants pour les touristes, on a beau donner des noms évoquant le paradis pour ce coin du monde, devenu le tombeau des esclaves, les fantômes sont encore là et ils inquiètent les vivants. En tant que descendante présumée d'un des grands trafiquants d'esclaves, Jeanne Tobie, surnommée La Surcouve, est « prête à sabrer tout ce qui lui déplaît, y compris l'héritage de son ancêtre » (A, 99). Il s'agit d'une

de l'approximation : cerner un objet "à peu près" en lui posant les bonnes questions », [dans :] *Studies van de BKL, 2006/Travaux du CBL, 2006/Papers of the LSB 2006*, <http://webhost.ua.ac.be/linguist/online/paps2006/ras2006.pdf>. Dans le roman de Le Clézio apparaissent les tournures suivantes, par exemple: « J'essaie de revenir au temps de [...] Il me semble que » (A, 238-239), « peut-être lui arrivait-il » (A, 44), « en vain, j'ai essayé d'apercevoir les fantômes » (A, 98).

responsabilité collective et non seulement de celle du valeureux corsaire d'il y a deux cents ans car « le geste de restitution se tourne aussi vers les générations présentes »²³. Il leur revient de comprendre et de reconnaître l'héritage difficile, d'évaluer la part de responsabilité de chacun, comme le fait le jeune Felsen dont les ancêtres vivaient au temps de la traite et qui ne peut pas être tout à fait sûr s'ils participaient ou non à la répression des marrons : « Comment puis-je me sentir étranger, moi qui appartiens à cette famille, à cet héritage, à cette histoire ? Simple-ment parce que mon père a décidé un jour de tout quitter, est-ce que cela fait de moi un innocent ? » (A, 220).

À l'instar d'autres récits de filiation, *Alma*, tout en restituant les voix des inconnus oubliés, dénonce également les dysfonctionnements d'une société et démasque les effets sournois du progrès²⁴. La fermeture de la sucrerie a provoqué le départ massif des ouvriers de la plantation, le chômage et la pauvreté. Par opposition à l'Histoire des puissants, Le Clézio « reconstitu[e] l'existence des anonymes à travers l'élection d'un inconnu parmi d'autres »²⁵. Le lecteur fait la connaissance de différents personnages rencontrés par Jérémie dont certaines voix renvoient au passé de Maurice, comme celle de Jeanne Tobie, et d'autres au présent de l'île, comme celle d'Aditi.

Aditi est une jeune femme mauricienne se préoccupant de la faune et de la flore, vivant une partie de son temps dans la forêt au refuge de Mauritius Wildlife Fund. Elle incarne l'esprit indien et la force de l'héritage de Maurice. La pensée indienne, explique Le Clézio ailleurs, est tournée vers la nature, pendant que le monde occidental a longtemps considéré que la nature était à son service²⁶.

²³ D. Viart, « Récits de filiation », *op. cit.*, p. 95.

²⁴ Cf. D. Viart, « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », *op. cit.*, p. 29.

²⁵ *Ibidem*, p. 30.

²⁶ J. M. G. Le Clézio, « *Alma* est une confession pour moi », *op. cit.*

Pour Aditi, la forêt apparaît comme « un monde parfait » (A, 194), un endroit privilégié de paix et d'harmonie. Aditi joue pour Jérémie le rôle d'une « divinité initiatrice »²⁷ et pour parler d'elle et de son comportement l'auteur se sert de termes liés au discours religieux. On retrouve le même registre dans la description de la découverte du Péri Talao, du lac des fées, par l'ancêtre d'Aditi, Ashok, à qui est consacré un chapitre du roman. Descendante d'Ashok qui vit en osmose avec le corps vivant de la nature, « elle est une partie de la terre, un morceau de la forêt » (A, 276) et sa démarche aisée la rattache au dodo, ce « coureur des bois » (A, 135). Elle ressemble aussi à d'autres figures familières dans l'univers leclézien : celles de ces jeunes sauvages qui témoignent d'une connaissance phénoménologique de l'environnement²⁸.

À travers la figure d'Aditi la question de la responsabilité sociale est élargie à celle de la responsabilité environnementale, d'une éco-responsabilité : « C'est une impression vraiment bizarre qu'on a devant une espèce en danger d'extinction » (A, 136), affirme la volontaire de la MWF. Il est urgent de faire quelque chose pour retenir l'histoire, pour sauver les oiseaux et les arbres contre les déprédations de la vie moderne (A, 136). L'attitude d'Aditi est encore imprégnée d'espérance même si la forêt mauricienne a été presque entièrement déboisée (maintenant placée sous la protection d'une ONG) et se nourrit de la survie de certaines espèces réputées disparues comme le tamalacoque (l'arbre du dodo) ou le pigeon rose. Les deux demeurent des symboles vivants et convaincants de la nécessité de protéger la nature à l'époque contemporaine.

Le dodo mauricien n'a pas eu cette chance et il symbolise la disparition irréversible des espèces. Cette dispari-

²⁷ Le terme emprunté à B. Thibault. Cf. B. Thibault, *J. M. G. Le Clézio et la métaphore exotique*, Amsterdam – New-York, Rodopi, 2009, 148.

²⁸ N. Nielipowicz, « Quelques traces de l'écophénoménologie dans *Le Chercheur d'or* », [dans :] R. Bouvet, C. Colin (dir.), *Habiter la terre*, Paris, Passage(s) – Les Cahiers J. M. G. Le Clézio, n° 10, p. 57-67.

tion n'est pas accidentelle mais elle résulte de l'action des hommes : « des aventuriers cupides et affamés » (A, 89). Non que l'auteur souhaite propager l'idée fallacieuse de la nature vierge car, comme le constate Aditi, il est illusoire de vouloir conserver les choses comme si rien ne bougeait dans le monde (A, 137)²⁹. L'essentiel reste dans le sensoriel, dans la richesse des sensations qui permettent d'éviter l'état de neutralité, car il n'y aurait pas d'attitude écologique ni de respect de l'environnement sans conscience, sans sensibilité qui permettent de se sentir plus vivant, plus en phase avec le monde³⁰. L'idée est illustrée par la conduite de Jérémie, attentif au paradis saccagé, s'ouvrant de plus en plus au monde, aux autres, y compris aux plantes et aux animaux. Il reconnaît, vers la fin de son voyage, que c'est pour « écouter le cœur d'un monde » (A, 142) qu'il est venu à Maurice : « la réalité, c'est ici, [affirme-t-il] l'odeur de l'eau, le bruit de la cascade, comme au début de l'histoire du monde, ou peut-être à sa fin, quand l'incendie s'arrêtera » (A, 275).

Alma possède donc bien certaines caractéristiques d'un roman de filiation canonique³¹. C'est un récit archéologique en prose dans lequel l'enquête, l'hypothèse, le recueil d'informations et de documents restituent l'existence et les voix des parents et des aïeux du narrateur, et qui met l'accent sur les contraintes que la famille, la société et l'histoire font peser sur les vies individuelles. Mais il semble également qu'*Alma* subvertit la forme du roman

²⁹ Lire aussi: L. Zhang, « Je pense que la littérature doit beaucoup à la Terre », [dans :] R. Bouvet, C. Colin (dir.), *Habiter la terre*, Paris, Passage(s) – Les Cahiers J. M. G. Le Clézio, n° 10, p. 165-168.

³⁰ Cette conviction correspond avec l'avis des écophénoménologues considérant que la crise environnementale actuelle est autant une question géophysique que métaphysique. Cf. D. Abram, *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-Than-Human*, New York, Random House – Vintage Books, 1997, p. 260.

³¹ Pour la définition qui suit, je me réfère à la conférence introductive présentée par Dominique Viart dans le cadre du colloque *Le récit de filiation : dimensions et extensions* qui a eu lieu à l'Université de Gdańsk du 14 au 15 mars 2019.

de filiation en multipliant les objets des recherches. Si l'ouvrage fait entendre les voix des êtres disparus, il ne se limite pas aux voix des humains. Le monde présenté par Le Clézio est un bien commun appartenant aux organismes et aux espèces différentes qui rend tous les êtres vivants égaux. Cela est souligné ou symbolisé par le parallèle établi entre les deux dodos : l'oiseau et Dominique Felsen. Les deux sont émouvants et ridicules, mais gardent leur dignité. Les deux ne peuvent pas survivre en dehors de leur île : le départ en Europe se termine mal pour l'un et pour l'autre. De surcroît, chaque personnage dont on présente le témoignage dans le roman a un lien avec l'un ou avec l'autre. Il paraît donc juste de conclure que le roman délaisse une perspective anthropocentrique et relève le défi d'une perspective biocentrique, élargissant par là même le sens de notre responsabilité : nous devenons responsables du passé, du présent, mais aussi de l'avenir³².

Date de réception de l'article : 01.06.2019.
Date d'acceptation de l'article : 18.11.2019.

³² Sur la disjointure du temps lire J. Derrida, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, op. cit.

bibliographie

- Abram D., *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-Than-Human*, New York, Random House – Vintage Books, 1997.
- Bouvet R., Colin C. (dir.), *Habiter la terre*, Paris, Passage(s) – Les Cahiers J. M. G. Le Clézio, 2017, n° 10.
- Busse P. (dir.), *Mały słownik zoologiczny. Ptaki*, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1990.
- Derrida J., *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, 1993.
- Demorand N., « Le grand entretien », [dans :] *France inter*, 5 octobre 2017, <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20/l-invite-de-8h20-05-octobre-2017>.
- Devarrieux C., « Le Clézio, dodo le héros », [dans :] *Libération*, 6 octobre 2017, https://next.liberation.fr/livres/2017/10/06/le-clezio-dodo-le-heros_1601422.
- Labbé M., « *Alma* », [dans :] *Dictionnaire J. M. G. Le Clézio*, édité en ligne sous copyright de l'Association des lecteurs de J. M. G. Le Clézio, <http://www.editionspassages.fr/dictionnaire-jmg-le-clezio/oeuvres/alma/>.
- Le Clézio J. M. G., *Alma*, Paris, Gallimard, 2017.
- Le Clézio J. M. G., « *Alma* est une confession pour moi », RTL, accessible en ligne : <https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/j-m-g-le-clezio-alma-est-une-confession-pour-moi-7790370342>.
- Leménager G., « J. M. G. Le Clézio : "Ces histoires d'identités raciales, ça ne devrait pas exister" », [dans :] *Bibliobs*, 23 octobre 2017, <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20171020.OBS6292/j-m-g-le-clezio-ces-histoires-d-identites-raciales-ca-ne-devrait-pas-exister.html>.
- Nielipowicz N., « Quelques traces de l'écophénoménologie dans *Le Chercheur d'or* », [dans :] R. Bouvet, C. Colin (dir.), *Habiter la terre*, Paris, Passage(s) – Les Cahiers J. M. G. Le Clézio, n° 10.
- Raschini E., « L'analyse du discours et les configurations discursives de l'approximation : cerner un objet "à peu près" en lui posant les bonnes questions », [dans :] *Studies van de BKL, 2006/Travaux du CBL, 2006/Papers of the LSB 2006*, <http://webhost.ua.ac.be/linguist/online/paps2006/ras2006.pdf>.
- Thibault B., *J. M. G. Le Clézio et la métaphore exotique*, Amsterdam – New-York, Rodopi, 2009.
- Viard D., « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », [dans :] D. Viard (dir.), *Écritures contemporaines 10 : Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, Caen, Lettres Modernes Minard, 2009.
- Ubertowska A., « Rysa, dukt, odcisk (nie)obecności. O spektrologiach Zagłady », [dans :] *Teksty drugie*, 2016, n° 2.
- Viard D., « Récits de filiation », [dans :] D. Viard, B. Verrier (dir.), *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005.
- Zhang L., « Je pense que la littérature doit beaucoup à la Terre », [dans :] R. Bouvet, C. Colin (dir.), *Habiter la terre*, Paris, Passage(s) – Les Cahiers J. M. G. Le Clézio, n° 10.

abstract*Restitution of the lost voices in Alma by J. M. G. Le Clézio*

This paper is an attempt of analysis of a new filiation novel by J. M. G. Le Clézio entitled *Alma*, closing the series of Mauritian novels inspired by the family history of the writer. Blending the voices and histories of two narrators who come from the same Mauritian Felsen family, the author brings back their past. By putting the characters in the correct social and geographical environment, such a rooted writing becomes the cure for evil, and a memorial tribute paid to various kinds of missing Mauritians, because the after effects touched not only the narrators' family and other inhabitants of the island but island's Eco systems too. I suggest to trace back, how looking for family roots do commingle with searching for social roots on Mauritius, where colonial crime went hand in hand with devastation of the nature.

keywords

J. M. G. Le Clézio, *Alma*, filiation novel, restitution, extinction

mots-clés

J. M. G. Le Clézio, *Alma*, roman de filiation, restitution, disparition

natalia nielipowicz

Natalia Nielipowicz enseigne la langue et la littérature françaises à l'Université Nicolas Copernic de Toruń en tant que maître de conférences. Membre actif depuis une quinzaine d'années de la Société internationale d'études yourcenariennes ainsi que de l'Association des lecteurs de J. M. G. Le Clézio. Auteur de quelques articles et d'une thèse sur Marguerite Yourcenar portant le titre « Le Dialogue de la parole et de l'image dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Autour de *L'Œuvre au Noir* ». Elle s'intéresse à la correspondance entre les arts picturaux et la littérature et à la dimension écologique de l'œuvre de J. M. G. Le Clézio.

ORCID : 0000-0002-0346-4412